



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

La colonelle déposa la lanterne et s'assit sur le sol à côté de Maudibul. Toute sa fierté avait disparu ainsi que ses allures martiales, sous l'uniforme de la colonelle un cœur de femme battait à coups redoublés. Ne l'aurait-on pas déjà deviné? Dès leur première entrevue sous la grande porte du palais, Mandibul avait fortotement impressionné la colonelle, et le retrouvant dans le malheur et sous le coup de huit cents condamnations à mort, elle avait voulu lui adoucir l'amertume des derniers instants.

La conversation commença en siamois que Mandibul n'entendait pas du tout; il répondit dans un français aussi incompréhensible pour elle. Que lui dit-elle? Que lui répondit-il?

Il est supposable qu'elle lui fit de brillantes déclarations, mais nous ne pouvons l'affirmer, ayant été, ainsi que Mandibul, élevé dans l'ignorance de la langue siamoise.

Il lui répondit en français que les lions qui garrottaient ses bras le faisaient trop souffrir pour prêter à ses discours toute l'attention qu'ils méritaient, et que peut-être il comprendrait mieux les bras déliés.

La colonelle comprit à peu près, l'esprit des femmes est si fin; elle hésita un peu, puis sur un battement plus accentué de son cœur, elle fit ce que désirait notre ami. Mandibul avait recouvré l'usage de ses bras. Le premier usage qu'il fit de sa liberté relative fut de saisir les mains de la colonelle.

Sans doute, il allait pour la remercier déposer un baiser sur chacune



LE GRAND CONFERENCIER AU KANSAS.

Les cow-boys se demandent ce qu'il peut bien vouloir dire.—et en attendant ils pleurent à chaudes larmes, à la vue des pieds mignons dont la nature a orné les jambes de l'illustre ex-échevin.

d'elles... du moins la colonelle le crut et ferma les yeux. Maudibul, toujours galant, toujours chevalier français quand même, ne manqua point à ce devoir tout indiqué; mais après avoir effleuré de ses lèvres l'épiderme volé de la guerrière, il saisit les deux mains d'une poigne solide et les ficela bien vite avec les cordes détachées de ses poignets.

Ce fut au tour de la colonelle de paraître interloquée. Mandibul la laissa s'abîmer dans la stupeur et tira le sabre pour couper les attaches de ses jambes.

Il était libre!

Un quart d'heure après, une colonelle des amazones, munie de la lan-

terne et du trousseau de clefs sortait de la salle à pas de loup. Cette colonelle, c'était Mandibul.

La vraie colonelle était dans la salle basse soigneusement garrottée et Mandibul revêtu de son uniforme se mettait à la recherche de ses amis. Heureusement il les avait vu enfermer dans la salle de police et savait où les retrouver.

Le plus difficile fut de découvrir dans le trousseau la clef de la prison; enfin Mandibul mit la main dessus et pénétra dans la salle où ses amis gémissaient en proie à de cruelles angoisses.

Un immense étonnement se peignit dans les yeux des prisonniers à la vue

de Mandibul transformé en amazone. Celui-ci ne perdit pas une minute et trancha rapidement tous les liens.

Le pauvre Tournesol était le dernier. Mandibul prit plaisir à le tourmenter.

—Mon pauvre Tournesol, préparez-vous à subir votre peine, nous n'avons pu obtenir des facilités pour notre évasion qu'à la condition de vous laisser pour la satisfaction des juges.

Tournesol et l'interprète, délivrés avec les autres, il s'agissait de quitter la caserne. Mandibul avait son plan. Il avait aperçu tout à l'heure le magasin du capitaine d'habillement du régiment des amazones, il y

conduisit ses amis jet les obligés à revêtir comme lui l'uniforme siamois. Pendant que les marins s'habillaient, Mandibul et son troupeau de clefs continuèrent leurs recherches; dans la chambre de la colonelle, notre ami eut le bonheur de retrouver les armes de toute la troupe, il redescendit avec les revolvers, et les cartouches et trouva tout le monde prêt.

—Et maintenant filons, dit-il.

—Un instant, s'écria Parandoul, il nous faut des éléphants, pour nous soustraire aux poursuites.

—Le grand parc est à côté, nous aurons le choix dans les trois cents éléphants de guerre de la garnison.

—Marchons!

On sortit sans encombre de la caserne. La sentinelle, reconnaissant la lanterne et l'uniforme de la colonelle, présenta les armes aux marins qui se faisaient aussi petits que possible.

Le grand parc aux éléphants était sur la gauche, la petite troupe se présenta bravement devant le poste à moitié endormi qui le gardait, enleva le factionnaire et fit mettre bas les armes au reste.

Six éléphants furent bientôt choisis parmi les plus beaux. Les marins allaient s'installer dans leurs palanquins, lorsque Parandoul les arrêta.

—Au point du jour, dit-il, nos ennemis vont s'élaner à notre poursuite sur les éléphants que nous laissons ici. Les chemins nous sont inconnus, nous pourrions être rattrapés. Il ne faut pas risquer d'avoir demain toute l'armée siamoise sur le dos.

—Mais comment faire?

—Il y a un moyen: les éléphants aussi ont des vices! Ce sont ces vices qui vont nous donner la sécurité...

—Mais quels vices?

—L'ivrognerie! le goût offré des liqueurs fortes! ce vice se rencontre chez toutes les créatures supérieures, comme l'homme, le singe, l'éléphant... C'est triste, mais que voulez-vous, c'est comme cela! Les éléphants sont bons, honnêtes et surtout laborieux, mais ils aiment à être récompensés de leurs travaux par quelques petites douceurs; en promettant aux éléphants quelques pintes de cognac ou de coco fermenté, on obtient une plus grande somme de travail, on accélère leur marche.

—Eh bien!

—Eh bien, ici, dans ce parc, il doit y avoir quelque part une réserve de lait de coco fermenté, il faut